Renforcement : le récit de vie

1. **<u>En t'aidant des organisateurs textuels, remets en ordre la notice bibliographique ci-dessous. Numérote dans l'ordre chaque passage.</u>**

Lorsqu'il a commencé à écrire, il a essayé spontanément de retrouver cette fête de l'enfant-lecteur pour qui tout un monde se réveillait derrière les petits signes noirs jetés sur une page blanche.	n°
Jean-Côme Noguès est né en 1934 à Castelnaudary (Aude). Son enfance s'est passée entre la Montagne Noire en Lauragais et les Albères qui pointent leur nez rocheux au-dessus de la frontière espagnole.	n°
En réalité, il n'écrit pas pour les jeunes, mais pour lui. Il se raconte des histoires que les jeunes peuvent lire.	n°
Jean-Cômes Noguès est également l'auteur d'une vingtaine de livres pour la jeunesse : *Silvio ou l'été florentin*, *Un été en roulotte*, *Cerisier Timide* (Editions de l'Amitié), etc.	n°
Très tôt passionné par les livres, il a connu ses plus grandes joies de lecteur au temps des culottes courtes et des bouquins rares du fait de la guerre. Certains livres, lus à cet âge, lui ont laissé une durable empreinte. Ils l'accompagnent au long de sa vie, les uns bien présents, les autres à travers la brume dorée de l'imagination qui se souvient.	n°

2. **Le texte suivant est-il une autobiographie ? Justifie ta réponse.**

Ce livre n'est pas une impassible* photographie de mon existence ; c'en est une partie composante. Dans ces pages, je poursuis la lutte à laquelle toute ma vie est consacrée. [...] Je veux noter maintenant que j'ai coutume de faire confiance à ma mémoire. [...] Inutile de dire que j'ai contrôlé sans cesse mes souvenirs au moyen de ma documentation. [...] Je ne puis nier que ma vie n'a pas été des plus ordinaires. Mais il faut en chercher les causes plutôt dans les circonstances de l'époque qu'en moi-même.

Léon Trotsky, *Ma Vie (1929),* (D Éditions Gallimard, *1953*

***Impassible** : froide.

.....

.....

.....

3. **Observe ces débuts (ou incipits) d'autobiographies. Réponds ensuite aux questions.**

J'entreprends d'écrire l'histoire de ma vie jour par jour. Je ne sais si j'aurai la force de remplir ce projet, déjà commencé à Paris. Voilà déjà une faute de français ; il y en aura beaucoup parce que je prends pour principe de ne pas me gêner et de n'effacer jamais.

STENDHAL (1783-1842)
Œuvres Intimes, Gallimard

Je suis né dans la ville d'Aubagne, sous le Garlaban couronné de chèvres au temps des derniers chevriers. Garlaban, c'est une énorme tour de roches bleues, plantées au bord du Plan de l'Aigle, cet immense plateau rocheux qui domine la verte vallée de l'Huveaune.

M. PAGNOL (1895-1974) *La Gloire de mon père*, 1957

Je suis née à quatre heures du matin, le 9 janvier 1908, dans une chambre aux meubles laqués de blanc, qui donnait sur le boulevard Raspail. Sur les photos de famille prises l'été suivant, on voit de jeunes dames en robes longues, aux chapeaux empanachés de plumes d'autruche, des messieurs coiffés de canotiers et de panamas qui sourient à un bébé : ce sont mes parents, mon grand-père, des oncles, des tantes, et c'est moi. Mon père avait trente ans, ma mère vingt et un, et j'étais leur premier enfant. Je tourne une page de l'album ; maman tient dans ses bras un bébé qui n'est pas moi ; je porte une jupe plissée, un béret, j'ai deux ans et demi, et ma sœur vient de naître. J'en fus, parait-il, jalouse, mais pendant peu de temps.

S ; de BEAUVOIR *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Gallimard, 1958

L'être que j'appelle moi vint au monde un certain 8 juin 1903, vers les 8 heures du matin, à Bruxelles, et naissait d'un Français appartenant à une vieille famille du Nord et d'une Belge dont les ascendants avaient été durant quelques siècles établis à Liège, puis s'étaient fixés dans le Hainaut. La maison où se passait cet événement, puisque toute naissance en est un pour le père et la mère et quelques personnes qui leur tiennent de près, se trouvait située au numéro 193 de l'avenue Louise, et a disparu il y a une quinzaine d'années, dévorée par un building.

M. YOURCENAR, *Souvenirs pieux*,
Gallimard, 1974

Quels auteurs ont choisi :

a) **De préciser d'abord ce qui va être raconté :**
b) **D'indiquer la façon dont ce sera raconté :**
c) **D'accorder une grande place à la description**
d) **De faire coïncider le début du récit avec le début de la vie du personnage :**

4. **<u>Prends connaissance de l'extrait d'autobiographie qui suit, elle a été écrite par Elise, une élève de ton âge. A qui est-elle destinée ?</u>**

Le sport

J'ai fait de l'équitation quand j'avais 6 ans et demi jusqu'à l'âge de 8 ans mais cela coûtait cher. Puis j'ai fait du foot à l'âge de 12 ans. Comme j'étais la seule fille, tous les garçons faisaient exprès de me lancer les ballons au visage alors j'ai arrêté. En septembre, j'ai commencé la danse. J'aimais bien mais il y avait beaucoup de «péteuses » alors j'ai arrêté mais cela ne m'empêche pas de continuer dans ma chambre.

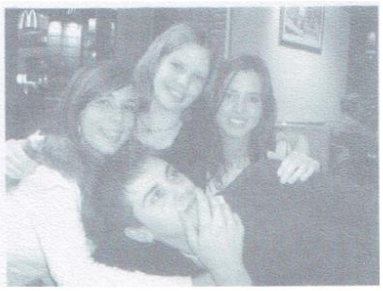
Mes amies

En venant à l'école, je ne connaissais personne mais je me suis vite liée d'amitié, avec Julie. Malheureusement, cette fille est fausse et hypocrite : elle ne peut même pas garder un secret. Par contre, j'ai fait la connaissance de Vanessa, Andréa et Romy. C'est avec Vanessa que je m'entends le mieux. J'ai enfin trouvé la vraie amie, la seule, l'unique. Mais je les aime toutes les trois. Pas mal, non ?

Les garçons

Je suis sortie avec beaucoup de garçons mais un seul m'a vraiment marquée. Il s'appelle Massimo, c'est un italien. Il est beau et gentil. Je l'adore. Je l'ai connu à Chevetogne où nous avons une caravane et lui aussi. Le problème c'est qu'on habite loin l'un de l'autre. Alors quand on ne se voit c'est difficile de rester fidèle !

Mais il y en a un autre qui me plait bien à l'école. Il est super mignon... On verra !



a) **Cite une personne dans l'entourage d'Elise qui pourrait lire avec plaisir cette autobiographie. Explique pourquoi tu cites cette personne.**

b) **Cite une personne qui ne serait pas heureuse de lire cette autobiographie. Explique pourquoi tu cites cette personne.**

5. **<u>Lis cet avis trouvé sur internet à propos de *Mauvaise réputation,* l'autobiographie de Joey Starr, parue en 2006.</u>**

a) **Lirais-tu ce livre ? Pourquoi ?**

b) **Pense-tu que Joey Starr dise la vérité sur sa vie ? Explique.**

c) Pourquoi Joey Starr a-t-il publié son autobiographie ? Choisis parmi les possibilités suivantes celles qui te semblent convenir. Justifie tes choix.

- ❑ Pour se mettre en avant
- ❑ Pour gagner de l'argent
- ❑ Pour donner sa version de certains faits
- ❑ Pour rendre hommage à certaines personnes
- ❑ Pour que son public le comprenne mieux
- ❑ Pour qu'on l'aime
- ❑ Pour régler ses comptes avec certaines personnes

Beaucoup de gens ne connaissent pas Joey Starr. Il formait pourtant avec son compère Kool Shen le célèbre mais controversé groupe de rap NTM. Joey Starr, de son vrai nom Didier Morville, est né en Seine-Saint-Denis en 1967. Il raconte dans son livre toute sa vie – ou presque – sans subjectivité. Il assume ses choix et ses erreurs. Il raconte les galères qu'il a connues au Maroc, en Italie (où il dansait pour gagner sa vie), sa rencontre avec son acolyte Kool Shen dans un métro parisien. Tout au long de son livre, Joey Starr nous parle de son rapport à la drogue. Il nous raconte ses expériences, ses comportements illicites avec une grande liberté de ton. Le Hip Hop, la drogue et … les femmes. Il ne passe pas sous silence les quelques mois qu'il a passés en prison … Tout au long du livre, on découvre un Joey Starr qu'on ne connaissait pas : sa relation avec son père qui le battait ou encore sa grande histoire d'amour avec Béatrice Dalle. Il parle de sa mauvaise réputation qu'il ne comprend qu'à moitié. En effet, selon certains sondages, il serait dans les 10 personnalités françaises les plus détestées. C'est pourquoi dans ce livre, il s'explique sur tous les sujets. Il n'hésite pas à nommer ceux qu'il méprise. Il explique la source du litige en IAM et NTM. Il s'en prend aussi à MC Jean Gab'1 et au Ministère Ämer. « Aujourd'hui, ces durs s'habillent comme nous, pour faire un duo avec Johnny Halliday. Pour me faire accomplir ce genre d'exercice, t'as intérêt à te lever tôt ! » Il fait sortir de l'ombre son manager : Seb Farran, qu'il désigne comme le plus fidèle de ses amis. Mauvaise réputation *est bien évidemment à conseiller à tous ceux qui aiment Joey Starr, mais surtout à ceux qui ne voient en lui qu'une véritable brute épaisse.*

D'après l'avis de « Mik 1325 ».

6. <u>Lis le début d'autobiographie de Barbara Samson à la page suivante. Réponds ensuite aux questions ci-dessous.</u>

a) Quel évènement de sa vie Barbara raconte-t-elle ?

b) Pourquoi, à ton avis, a-t-elle choisi de raconter cet évènement ?

c) Dans quel endroit se trouve-t-elle ? Pourquoi ?

d) **Quel sentiment éprouverais-tu à la lecture de ce passage si tu étais le garçon dont Barbara parle au début du récit ?**

e) **Le garçon qu'elle rencontre ressemble-t-il à celui de ses rêves ?**

f) **Que reproche Barbara à sa mère ?**

g) **Si tu étais la mère de Barbara, comment te défendrais-tu ?**

h) **Qui devrait aider Barbara à voir clair en elle ?**

i) **Pourquoi refuse-t-elle de collaborer avec cette personne ?**

j) **Cite quelques traits de caractère de la narratrice.**

k) **En conclusion, à qui Barbara s'adresse-t-elle par le biais de son livre ? Que veut-elle dire à cette personne ?**

EXTRAIT : ***On n'est pas sérieux quand on a dix sept ans …***

Grincement de pneus dans une cour de parking privé, centre de repos Les Pervenches, soleil du Midi sur un parc d'arbres et d'oiseaux.

Je lève le nez vers un bâtiment clair, un balcon, un regard. Jamais vu ce regard, et pourtant je le reconnais en un seul échange. C'est lui, c'est le regard qui m'attendait ici, intense, qui me fixe, m'évalue, me jauge, et me dit: « Tu es pour moi. »
Il a les cheveux noirs, bouclés, à hauteur des épaules, est allongé sur une chaise longue, écoute de la musique que je ne perçois pas, tient à la main un livre que j'ignore. Il observe chacun de mes gestes. Je le sens dans la nuque, en prenant mon sac dans le coffre, sur mes cheveux bruns, qui balaient mon dos.

En me retournant pour dire au revoir à mon père, je le sens toujours qui cherche mes yeux.

Je marche en direction de cet escalier de pierre, sous le soleil d'avril, entre deux regards. Celui du père que je fuis, celui de cet inconnu qui m'attire.

On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans, le coup de foudre vous atteint en plein cœur, comme une chose évidente, l'événement qui nous est dû depuis toujours. On ne l'appelle pas coup de foudre, on ne le nomme pas. Il est sensations, chaleur sur les joues, palpitations légères au creux de la poitrine, vide dans les entrailles. Le corps retient son souffle, avance, pose pour ce regard, rien que pour lui, impatient d'être beau, anxieux de disparaître comme il est apparu, avec tout son mystère.

C'est si beau le mystère. Si éphémère et si violent de douceur, cet échange silencieux entre deux personnes. L'une qui arrive, l'autre qui attendait.
Je rêve ma vie depuis l'enfance.

Je voudrais m'aimer, être belle, calme, inaccessible, le genre de fille que l'on respecte, que l'on approche avec précaution, que l'on aime par-dessus tout. Et par dessus tout je voudrais que l'on m'aime. Un jour le prince viendra.

Avoir dix-huit ans, être libre de l'enfance, majeure évadée des déjeuners de famille, aimée par un...

Quand je rêve à cet amour-là, je n'arrive pas à le nommer, à me dire un «type », un « mec », un « homme », un « garçon ». Il n'a pas de nom celui qui se promène dans mon rêve. Il aura le sien, et je le trouverai beau.

Quand je rêve à cet amour-là, l'image est précise, en couleurs. Je sens, je vibre, je vois tous les détails, l'image est parfaite. Il y a deux chevaux, en haut d'une falaise. Nous sommes deux cavaliers qui contemplent le soleil couchant derrière la mer, orange et rouge. Je vois des petites vagues s'égratigner au pied de la falaise, ourlées d'une blessure de dentelle blanche, sous le vent léger. Pas de musique, un grand silence. C'est une contemplation.

Lui, brun, les yeux verts, la peau dorée, ni trop blanche ni trop mate, les cheveux flottant sur la nuque et au ras des épaules. Il porte un jean délavé, une ceinture, des bottes de cavalier, une chemise blanche à manches longues, ouverte sur la poitrine par trois ou quatre boutons. Une chaîne de baptême autour du cou, et un foulard bleu, noué sur le côté, qui se balance avec le vent.

Moi, je suis en robe blanche de coton toute simple, longue, avec de fines bretelles, un petit décolleté très sage boutonné sur le devant. La taille moulée, la jupe qui s'évase, des chaussures de tennis blanches. Mes cheveux sont lâchés dans le dos, bruns et luisant sur le blanc de la robe virginale. Je ne porte aucun bijou.

Devant nous, le coucher de soleil, le bord de la falaise, quelques mouettes silencieuses que l'on voit passer. Aucun bateau. Juste l'odeur de la marée qui monte, eau salée, algues. Il fait doux. Nous nous tenons la main, nous ne disons ni ne faisons rien. Seul le paysage compte.

Derrière nous, des prairies, où d'autres chevaux libres broutent l'herbe fraîche, une forêt proche, visible. Tout est désert, calme, vert, nous allons galoper côte à côte.
Je le sais doux, généreux. Il aime le travail. Nous partageons la passion des chevaux et du silence de la nature.
Fantasme de mes douze ans, rêve éveillé immobile.

Le mouvement n'est là que lorsque nous galopons, visage au vent. Il est dans la puissance des jambes des chevaux, ce sont eux qui nous emportent, pas nous qui dirigeons. Les chevaux vont où ils veulent avec grâce et élégance, celle de la liberté totale.

C'est fou, cette image, c'est impossible, ça n'existe pas. Si je racontais ça aux copines du lycée. Ou à la psy...

Si je lui disais ce que je pense vraiment de moi. Que je m'efforce toujours dans la rue de marcher la tête haute, d'avoir une allure, de me grandir, afin de montrer aux autres que je ne suis pas n'importe qui, que l'on ne peut pas m'aborder comme ça en claquant des doigts, ou en me sifflant.

Si je lui disais que la plus belle chose au monde, c'est un cheval, que le plus grand plaisir, c'est de sentir entre mes jambes la puissance de ce galop qui m'emporte.

Il faut une attitude particulière, à cheval, faire attention à ses gestes, à sa position. La prestance est une position magnifique. Je suis bien à cheval, hyper bien. Lointaine comme j'aime.

Si je lui disais que j'ai peur qu'on me touche, peur qu'on m'approche pour me dénuder. Que je suis vierge, sage. Maigre par révolte, fière par exigence, possessive par besoin. Rêveuse par nécessité.

Si je lui disais que je n'aime de moi que l'idée que l'on m'aime?

Plus rien à lui dire, à cette psy. Sauf que je jette mon assiette, parce que c'est l'assiette que ma mère a mise sur la table. Que je hurle pour prendre une claque qui ne vient jamais. Et que... Rien.

La vraie histoire est à moi. Pas à eux. L'explication, je la trouverai en moi, pas avec elle.

Barbara SAMSON, On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans, 9 Éditions Hachette, 1994